

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 93-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

Pour Montreux !... Et les voilà partis !...

Les graves personnages, disciples de St Thomas, font chômage. Ils vont fêter leur « angélique » Patron. Ah ! mais, pour des esprits de leur trempe, il ne faut pas de la « vulgaire boutique à Jean-pierre » ; il faut du relevé, il faut du rare !

Grands amateurs de musique, artistes à leurs heures, ils décident à l'unanimité d'aller savourer leur après-midi au Kursaal de Montreux. M. le Préfet, le professeur aimé et vénéré, qui retrouve toute sa jeunesse à se sentir entouré de ses enfants, se fait un plaisir de les accompagner. Ces Messieurs de Physique, dignes aînés, ne dédaignent pas de laisser refroidir un instant leurs chalumeaux et leurs cornues pour partager ces quelques heures de joie.

Le concert fut exquis. Ce charme d'une musique qui élève l'âme jusqu'aux régions de l'Idéal est bien celui qui sied à des esprits se nourrissant de métaphysique et d'idées pures. Mais les plus belles heures sont aussi les plus courtes. Le train siffle... Retour ! Holà ! Vite en wagon ! En route.... Et tandis que nos respectés Physiciens, à l'abri de somptueux melons, dernier cri de la mode, discutent, le menton sur leur canne, sur le fonctionnement des « bielles » et du « tiroir », tout le reste de la bande chante à gorge déployée les mâles accents de l'épopée sur « Crambambouli » ou l'idylle sur : « Ma p'tite branche de Lilas ». Cependant, dans son coin, François reste silencieux, et, fixant un point vague dans la vitre de sa portière, il fronce longuement ses noirs sourcils : « Oui, dit-il,

Malgré moi l'Infini me tourmente !

Comment se peut-il que la valeur de y (car il ne rêve que mathématiques) soit égale à l'infini, plus encore un nombre ?... Non, décidément, j'y perds ma philo ! » Et ouvrant soudain la portière, pour chasser ces idées noires, il se met à entonner la « Jalouse ».

Tout à côté de lui, un autre François, le capitaine, a aussi la tête au vent ; et, tout en chantonnant la ballade : « Bonsoir, Madame la Lune... », son esprit a devancé les 80 à l'heure du train. Il est sur le « terrain » ; il combine des plans stratégiques ; car c'est dimanche qu'aura lieu la première rencontre de l'équipe « Helvetia » du collège, avec l'équipe de St Maurice ville. Confiant en ses jarrets et dans le grand entraînement de ses hommes, il se berce d'un doux espoir. Pour comble de bonheur, M. le Directeur a acheté un ballon neuf, et tous les souliers sont bien munis de crampons.

Eh ! oui, le succès couronna ses espérances. La mêlée fut terrible, mais glorieuse. L'équipe du collège gagna de 2 à 0.

Pour le F. B. C. Helvetia ! Pi. pi. pi. hurra !

Nos champions gagnèrent bien leur tranche de citron ! Le capitaine, surtout, en profita avec largesse, et aussi avec raison, car il devait préparer sa voix pour une grande circonstance. En effet un autre honneur lui était réservé.

C'est lui qui fut chargé de présenter à Sa Grandeur M^{gr} Joseph Abbet les vœux et les souhaits de tout le collège, à l'occasion de la S. Joseph. Grande et belle fête ! L'Office divin fut célébré avec toute la splendeur possible. Monseigneur pontifia, et une superbe messe, à six voix, avec orchestre, fit retentir les voûtes de notre église des gloires du Seigneur et du grand Epoux de la Vierge Marie.

La solennité tombant le dimanche, la promenade habituelle, autorisée par Monseigneur, fut remise au lendemain.

Ainsi dit, ainsi fait ! Et le lundi, à midi, le lycée était déjà en train, à destination d'Aigle.

Le temps est magnifique ; profitons ! Hardi ! En avant, pour Leysin !

Et tandis que le petit bataillon sacré gravit ces rapides sentiers, qui commencent à se border de bleues hépatiques, les deux autres divisions se contentent de la plaine. Et, comme les permissions sont très larges en cette

circonstance, les Grands peuvent, en pleine liberté, trinquer en chœur avec leur digne et « très respecté » Inspecteur. Quant aux Petits, ils ont aussi leurs privilèges ; ils peuvent à leur volonté (et Dieu sait si elle est forte en pareille occasion !) faire échange de piécettes contre de délicieux cornets ou même se payer le luxe... d'une cigarette ! Ah ! dirait certain austère chanoine, en soupirant, ces jeunes gens d'aujourd'hui !...

Enfin, la journée fut exquise pour tous ; et chacun en garde dans son cœur un charmant souvenir.

Le lendemain, c'est encore le tour des Philosophes. La nature, doucement réchauffée par une série de beaux jours, s'éveille ; les prés reverdissent, et les fleurettes commencent à s'épanouir, toutes fraîches et humbles, sous les feuilles des buissons, ou parmi la mousse des gazons. C'est la première promenade de botanique. Ah ! la Botanique ! c'est (ceci pour ceux qui pourraient l'ignorer) : « l'art d'écraser les plantes, dans du papier gris, et de les insulter en grec et en latin. » Définition approuvée tout récemment par M. le Professeur de Philosophie et désapprouvée par celui de Botanique. Et la neige qui reparaît, et jette une fois encore son froid linceul sur la nature, semble donner raison au Philosophe. Pourtant elle vient bien mal à propos, car, ce jour est justement le 25 Mars, fête de l'Annonciation. Les Congréganistes, pour qui cette fête est une grande solennité, ont le bonheur d'entendre un jeune orateur, tout récemment sorti de l'université de Louvain, M. le Ch^{ne} Matt, qui nous réserve pour ce beau jour les prémices de sa carrière. Son sermon, tout plein d'onction et de belles envolées oratoires, fit impression sur nos jeunes cœurs et emporta notre admiration.

Pendant, tout n'est pas dit, attendons le feu d'artifice !

On annonce, pour cinq heures, une conférence donnée par M. le Ch^{ne} de Werra, professeur de physique, sur l'acoustique. En un clin d'œil toutes les places de la salle d'étude des Grands sont prises d'assaut. Et notre très sympathique conférencier se met en marche. Il débute par

quelques considérations générales sur l'acoustique, puis, passant de la théorie à l'application, il soulève bientôt l'enthousiasme général par l'audition de superbes morceaux de gramophone. L'attention est si parfaite et si tendue que chacun retient sa respiration de saisissement, si bien que, entraînés par le charme des ondes sonores, deux joyeux amis, notre lieutenant, Gaudens, et notre « Seringueur fédéral » Théodule — *laeti nescio qua dulcedine...* rythment les mouvements de ces délicieuses harmonies, avec une mimique qui n'est rien moins qu'à la hauteur de leurs grades.

La véritable tempête de hourras et d'applaudissements qui salue chaque morceau, dit assez haut la joie et la reconnaissance de tous au dévoué conférencier qui sut nous réserver une si agréable soirée.

Enfin, pour couronner le mois, vint la fête de notre cher et bien-aimé M. le Préfet. Un philosophe lui présenta l'expression des vœux ardents et de la filiale affection de tous ses enfants. M. le Préfet, avec la douce bonté qui lui est habituelle, y répondit en termes affectueux, pleins de sollicitude et de paternel amour.

Le petit Glaneur.